

L'anneau sacré

PAYET Damien

L'anneau sacré



PAYET EDITIONS

© 2023, Damien PAYET.

Édité via Bookelis pour PAYET EDITIONS, la société
d'autoédition de Damien PAYET.

Première parution en mars 2023.

ISBN : **979-10-359-9984-1**

Illustration par PAYET Damien.

Plus d'informations sur www.payet-editions.com

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle »

Prologue

Londres, 10 juin 2251

Un jeune couple marchait, main dans la main, le long d'une belle avenue anglaise, admirant les magnifiques bâtiments de briques orange, les belles fenêtres à contour blanc. Les balcons de la plupart des maisons étaient fleuris, parfumant l'atmosphère d'une odeur agréable qui masquait la pollution de la ville due aux nombreux véhicules qui y circulaient. Ces vélos, bus et voitures en lévitation n'avaient pas de roues. Ils se déplaçaient grâce à la technologie de la lévitation magnétique et de l'électricité. Les deux amoureux longèrent les maisons victoriennes, passant devant des hologrammes et autres supports digitaux diffusant de la publicité.

Âgé de trente-cinq ans, homme d'affaires réputé, James n'était pas une personne facile, que ce soit dans le milieu professionnel ou bien dans la vie de tous les jours. Assidu et sûr de lui, il savait toujours saisir chaque opportunité qui se présentait à lui. D'ailleurs, c'est ce qui avait fait sa réussite. Son apparence était primordiale. Toujours vêtu d'un costume trois-pièces, il aimait prendre soin de lui, s'habillait de façon à montrer sa réussite.

Il était marié à Jessica, femme de trente-quatre ans, d'origine espagnole. Elle était venue vivre à Londres pour suivre des études supérieures dans le domaine de l'art. Elle aimait collectionner les tableaux anciens, mais aussi les bijoux, et en avait ensuite fait son métier. Femme comblée, heureuse de vivre auprès de son âme sœur et surtout enchantée de porter leur enfant, le petit Martin, attendu pour le début de l'été. Du genre coquette, Jessica était habillée d'une jolie robe noire à rayures blanches verticales ainsi que d'un chapeau noir afin de se protéger du soleil, déjà très fort en cette saison. Il n'y a pas à dire, Jessica aimait aussi prendre soin d'elle.

Après quelques minutes, le couple Williams arriva à un marché organisé par la ville de Londres. C'était l'endroit idéal pour acheter leurs légumes pour le dîner. Il s'agissait d'un petit marché de rue proposant divers commerces ambulants : vendeur de fruits et légumes, de fromages, de vêtements, mais aussi de souvenirs. James sortit de sa poche un sac en plastique afin d'y introduire ses achats : une salade et quelques carottes à râper pour le dîner. En sortant du marché, avec joie et détermination, tous deux reprirent leur chemin en direction de leur maison.

Ils habitaient dans une jolie habitation londonienne du quartier Mayfair, un logement qui reflétait la réussite professionnelle du couple. Celle-ci comprenait, au rez-de-

chaussée, un vestibule, un salon, une salle à manger avec cuisine ouverte. À l'étage se trouvaient deux belles et grandes chambres, un bureau, une bibliothèque et une salle d'eau. En arrivant dans la maison, James déposa les courses dans la cuisine tandis que sa femme monta à l'étage afin de se reposer de cette balade.

Soudain, un bruit étrange survint, comme celui d'une fenêtre qui se brise. Un second bruit se fit entendre une seconde après, comme quelque chose qui tombe sur le plancher. Un son assourdissant retentit en même temps. L'alarme de la maison se déclencha à la suite de la casse d'une vitre.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda James à sa femme d'une voix inquiète et forte.

N'ayant pas de réponse, il décida de monter les escaliers du vestibule afin de rejoindre l'étage. Le bruit de l'alarme étant assourdissant, il n'avait pas d'autre choix que de mettre ses mains sur ses oreilles. Il trouva sa femme allongée sur le sol, inanimée. Très inquiet, James reprit :

— Jessica ? Réveille-toi... que s'est-il passé ?

Toujours aucune réponse. Celle-ci restait sans voix, inerte. James remarqua alors du sang qui coulait sur le sol ainsi que sur le front de Jessica. Comprenant ce qu'il en était,

il ressentit une très grande sueur froide. Afin d'en avoir le cœur net, il s'approcha de sa femme et s'agenouilla auprès d'elle. Les cheveux masquant la blessure, il les retira délicatement. Une fois le front dégagé, James vit un trou. Il ne lui fallut pas plus d'une demi-seconde pour comprendre qu'il s'agissait d'une balle d'une arme à feu. Jessica avait été assassinée. Voir sa femme dans cet état l'anéantit. Vertige, vision floue... James ne se sentit vraiment pas bien. Ayant compris que l'attaque venait de l'extérieur, avec courroux, il se retourna vers la fenêtre quand tout à coup, tout devint noir en quelques microsecondes.

Dix minutes après ce dramatique évènement, avertis par le système de sécurité de la maison, deux policiers arrivèrent au domicile du couple et frappèrent à la porte.

— Police ! crièrent-ils. Il y a quelqu'un ?

N'obtenant aucune réponse, les deux policiers ouvrirent la porte qui, par chance, n'était pas verrouillée. Rien au rez-de-chaussée. Ils montèrent alors à l'étage et découvrirent les corps de James et de Jessica, sans vie.

— Code 10-53 ! déclara un des policiers dans sa radio. Nous avons un double homicide chez les Williams, quartier Mayfair.

En voyant que Jessica était enceinte et craignant le pire pour le bébé, le deuxième policier contacta les secours dans l'espoir de sauver l'enfant. Environ cinq minutes plus tard, ils arrivèrent sur place. Le petit Martin Williams naquit à cet instant, dans la maison de ses parents, en ce sombre jour du 10 juin 2251.

Chapitre 1 : Les origines

Dans les années qui suivirent ce drame, Martin fut déplacé en divers endroits. D'abord mis dans un orphelinat à Londres, Martin fut transféré à Rouen, en France, puis déplacé à Paris, et enfin à Aurillac, dans le département du Cantal. Durant toute son enfance, Martin essuya des moqueries, des insultes et autres méchancetés de la part de ses camarades de classe. Il ne fêtait jamais son anniversaire. Après tout, pourquoi fêter la mort de ses parents ? Toujours, Martin s'interrogeait : « Pourquoi cela m'est-il arrivé ? Pourquoi suis-je orphelin ? Et qui a bien pu s'en prendre à mes parents sans la moindre raison ? » Puis le temps passa, le laissant grandir.

Martin devint adulte. Il était de corpulence normale, avec un visage ovale, mince, des joues creuses, des cheveux noirs et assez courts. Étant une personne simple, il s'habillait soit en short, soit en pantacourt ou bien en pantalon. Tout le contraire de son père toujours en costume, quelle que soit la saison. En cette journée, il avait revêtu un pantacourt gris clair ainsi qu'un tee-shirt blanc à manches courtes. À vrai dire, il faisait assez chaud ce jour-là.

Le jeune homme travaillait dans une bijouterie, à Aurillac, et était hébergé dans une maison attenante au commerce. Son assiduité et sa motivation lui avaient permis de décrocher ce travail dès sa sortie de l'orphelinat, à l'âge de

dix-huit ans. Son métier consistait à acheter des bijoux abîmés à bas prix pour les reconditionner et les revendre à un meilleur tarif. Après sept années d'expérience et après le départ à la retraite du gérant, Martin avait repris les ficelles du magasin, en devenant le patron.

La boutique elle-même était très petite. La vitrine mettait en avant les produits phares afin d'attirer les clients. Pour que ceux-ci ne puissent être volés, un grand meuble recouvrait la totalité de la vitrine, empêchant ainsi la lumière de l'extérieur d'entrer. Il y avait cependant une petite fenêtre donnant sur la rue, mais cela ne suffisait pas. La pièce était donc très sombre. Seules des lampes éclairaient les étagères, valorisant certains des produits exposés, la boutique ne disposant pas de luminaire au plafond. Dans le fond du local se trouvaient le comptoir et, derrière cette caisse, une porte sécurisée qui permettait un accès direct au logement de Martin. Pour accéder à l'habitation, il était possible d'emprunter une autre porte à l'extérieur. Toutes deux menaient au même couloir. La maison de Martin n'était pas non plus très grande, mais suffisante pour lui seul. Elle disposait d'un petit salon, d'une salle à manger et d'une grande suite parentale avec salle d'eau.

Ce jour-là, une personne vêtue d'une veste verte et d'un pantalon gris entra dans la bijouterie en tenant un paquet dans ses mains.

— Bonjour, dit-il, voici un colis pour vous, monsieur Williams.

— Bonjour, merci beaucoup, répondit Martin tout en récupérant l'objet.

Sur ce, le livreur sortit de la boutique sans un mot. Seul, Martin examina le colis de chaque côté, mais ne trouva aucune étiquette, aucun expéditeur ni mention d'un destinataire. *Pourquoi me l'a-t-il donné ?* se demanda Martin. *Comment savait-il qu'il était pour moi s'il n'est pas nominatif ?*

Le paquet était assez petit, il tenait dans ses deux mains. La journée de travail de Martin n'étant pas terminée, il décida de le ranger dans l'un des tiroirs du bureau de caisse. Par chance, le colis n'étant pas très volumineux, il y rentra parfaitement. Martin referma le tiroir et se remit au travail.

En début de soirée, Martin ferma la porte d'entrée de la bijouterie afin qu'aucun autre client ne puisse entrer. Il retourna vers son bureau pour utiliser la porte sécurisée lui permettant de rejoindre sa maison sans sortir. Son estomac criant famine, il se dirigea vers la cuisine afin de préparer le repas. Il ouvrit son petit réfrigérateur et en sortit quelques légumes frais ; prit une planche ainsi qu'une assiette et se mit à découper les légumes. Deux tomates en fines tranches, une petite salade avec un peu d'huile et du vinaigre balsamique

pour assaisonner le tout. Martin se mit ensuite à table. La cuisine était toute propre, tout était bien rangé à sa place, même l'intérieur du réfrigérateur. Le jeune homme était maniaque, il aimait que tout soit impeccable et aligné.

Après avoir mangé, Martin se dirigea vers le salon, s'assit sur le sofa trois places et alluma la télévision. Il changea de chaîne à plusieurs reprises et finit par trouver un programme qui l'intéressait. Il s'agissait d'un film documentaire sur la Troisième Guerre mondiale, en 2100, le début de la nouvelle ère. Le programme se terminant, vers vingt-deux heures, Martin décida de rejoindre sa chambre qui se trouvait à l'étage et s'allongea sur son lit. Sa chambre n'était pas très bien éclairée. Il y avait bien une fenêtre, mais celle-ci donnait sur des arbres masquant la lumière extérieure. Fatigué de sa journée, il se déshabilla, laissant apparaître des cicatrices sur son dos, et se mit au lit. En à peine dix minutes, Martin s'endormit.

Cette nuit-là, comme la plupart de ses nuits, Martin rêva de son passé, de ses années à l'orphelinat. Ce rêve-ci était très intense et remontait en 2261, alors qu'il avait dix ans, à l'orphelinat de Paris. Il revit l'entrée de l'orphelinat et la pancarte laissant apparaître le nom de Pension de Sainte-Marie sous laquelle se trouvait un grand portail en fer forgé. De chaque côté, on pouvait voir deux grandes statues représentant respectivement Dieu et un ange avec des ailes blanches. En cette fin de journée pluvieuse, un homme au

visage masqué accompagnait le petit Martin au portail de ce lieu d'apparence sacrée. Une vieille dame s'approchait de l'autre côté afin de l'ouvrir. Elle était vêtue comme une nonne, d'une longue robe noire et d'une capuche de même couleur, recouvrant le dessus de sa tête. En dessous, elle portait un foulard blanc. En ouvrant le portail, la femme saluait le monsieur en lui serrant la main. Elle refermait derrière elle, après avoir laissé entrer le jeune garçon. L'homme inconnu s'éloignait sans dire un mot. Le brouillard se levait, faisant disparaître l'orphelinat.

Une lumière blanche survint tout à coup et la cour de l'orphelinat réapparut. Il s'agissait d'une autre journée, Martin était en train de courir dans cette cour quand un autre garçon s'approcha et le frappa d'un violent coup de poing.

Après un flash, il se retrouva dans un autre lieu : le bureau de la directrice de la pension. Martin était torse nu, à genoux, et la tête collée au mur. La directrice était en train d'infliger une correction au petit Martin par des gestes très violents et des coups de fouet dans le dos. Elle complétait ses gestes avec cette phrase : « Ton comportement ingrat mérite une sévère punition ! » Martin saignait du dos tant les coups étaient violents.

Alors que le rêve se poursuivait, Martin se retrouva dans la chambre de l'orphelinat. Il dormait dans une pièce commune avec cinq autres camarades. Dans ce rêve, Martin se souvint que ces cinq garçons s'en prenaient sans cesse à lui. Alors qu'il dormait, les garçons lui lançaient des coussins

au visage, lui renversaient de l'eau sur la tête et lui frappaient le ventre.

La violence de ces différentes scènes sortit tout à coup Martin de son cauchemar. Il était alors quatre heures du matin. Comme chaque nuit, il n'arrivait pas à dormir d'une traite sans se réveiller. Après trente minutes à se retourner dans tous les sens, il parvint enfin à s'endormir.

Le lendemain matin, alors que le jour était déjà levé, un son bruyant se fit entendre dans la chambre de Martin. Il s'agissait de son réveil, affichant sept heures du matin. Fatigué, il sortit son bras de sous le drap afin de l'éteindre. Il mit encore cinq minutes à sortir de son lit. À peine les pieds sur le sol de sa chambre, Martin bâilla tout en étirant ses bras vers le haut. La lumière du jour éclairait la totalité de sa chambre qui n'avait pas de volets. Martin se leva et alla prendre sa douche matinale. Après quelques minutes, il descendit les escaliers et se dirigea vers la cuisine afin de prendre son petit déjeuner. Il sortit deux biscottes de l'un des placards de sa cuisine et prit de la confiture dans le réfrigérateur pour les tartiner. Une belle journée s'annonçait, avec le ciel bleu et le chant des oiseaux. C'est donc de bonne humeur que Martin sortit de sa cuisine après l'avoir nettoyée pendant quinze minutes. Par ce beau temps, notre bijoutier souhaitait prendre l'air et décida de sortir. Il referma la porte de sa maison, en la verrouillant grâce à un code ainsi qu'avec une clé. La petite maison était sécurisée par un code secret permettant d'activer ou de désactiver l'alarme. Celle-ci se

déclenchait uniquement si une personne ouvrait la porte sans avoir tapé la bonne combinaison. Martin descendit lentement la rue afin de rejoindre le magasin jouxtant sa maison. Il ne s'agissait que de quelques pas, mais prendre l'air tout en écoutant le chant des oiseaux lui permettait de se motiver avant sa journée de travail. Arrivé face à la porte d'entrée de la boutique, Martin sortit de la poche de son pantacourt une clé qu'il inséra dans la serrure. Il la tourna et entra. À ce moment, il retourna la pancarte FERMÉ afin de laisser le message OUVERT apparaître sur la porte, côté extérieur. Sa journée de travail commença à cet instant.

Malgré ce beau temps et les trente degrés à l'extérieur, la boutique restait fraîche et sombre. Cela permettait aux clients de venir pour s'y rafraîchir. La convivialité était de mise, Martin était une personne chaleureuse. Ce jour-là, les affaires tournaient bien, beaucoup de clients étaient arrivés tout au long de la journée afin d'acheter divers produits, que ce soit pour un cadeau d'anniversaire, une demande en mariage, un cadeau de baptême ou pour tout autre raison.

Après une bonne journée de travail, Martin ferma la boutique. Ce soir-là, il se souvint d'avoir laissé quelque chose dans le tiroir de la caisse du magasin. Il l'ouvrit et récupéra le paquet que le livreur lui avait laissé. Il retourna alors dans sa maison en utilisant la porte liant la boutique à son chez-lui. Martin rejoignit la cuisine et posa le paquet sur la table. Il saisit une paire de ciseaux rangée dans un tiroir et ouvrit le

colis. À l'intérieur de celui-ci, il découvrit d'abord une lettre écrite par ses parents, une photo et enfin, un bijou.

Martin prit la lettre et la lut :

« Cher Martin,

Le jour où tu recevras cette lettre, c'est que nous ne serons malheureusement *plus de ce monde*, mais que tu seras prêt à apprendre la *vérité* sur notre famille.

L'objet que tu trouveras sera très important pour ton avenir et *fera de toi* la *personne* qui nous sauvera *tous*.

Il est *à* toi, *cet anneau*, garde-*le* secrètement et ne le *divulgue* jamais aux inconnus.

Nous t'aimons très fort,

Tes parents. »

Surpris du contenu, Martin prit la photo dans ses mains. Il s'agissait de ses parents, souriants. Son père était bien habillé, en costume noir et chemise blanche. Sa mère, quant à elle, était vêtue d'un tailleur-pantalons rouge. Ils avaient l'air heureux. La seule chose étrange était l'endroit où avait été pris ce cliché : l'intérieur d'une grotte géante dans laquelle étaient visibles des habitations, sur les côtés, mais

aussi dans le fond. Si la lumière était omniprésente, il y avait aussi beaucoup de zones sombres. On ne pouvait pas distinguer les personnages en arrière-plan, mais il était évident que des personnes vivaient en ce lieu, semblable à une grotte souterraine. En voyant cette photo, Martin ressentit alors de la tristesse, son cœur se mit à battre très vite. Se questionnant, il retourna le cliché, mais rien n'était inscrit. Impossible de connaître le lieu ni la date. Martin reposa le document dans la boîte et prit délicatement le bijou. Il s'agissait d'une bague. Celle-ci était en métal, mais translucide, et sa couleur changeait en fonction de l'angle de vision : tantôt verte, tantôt rouge, tantôt un mélange des deux. Sur sa surface, une ligne dorée faisait le tour de la bague. Ce trait fin devait faire environ cinq millimètres de largeur. C'est la première fois que Martin voyait un tel objet, magnifique et certainement rare. Il ouvrit alors le tiroir de la table de nuit qui se trouvait à côté de son lit et y posa la bague, la photo et la lettre.

Le lendemain matin, intrigué par sa découverte, Martin décida alors de se rendre à la bibliothèque, au centre-ville d'Aurillac. Il se rendit à l'arrêt de bus, à environ deux cents mètres de chez lui. Il badgea pour payer son trajet. Le bus se déplaçait en lévitation à faible allure, environ trente kilomètres heure. Aucun chauffeur ne conduisait le véhicule, celui-ci étant autonome. D'autres passagers étaient présents et Martin s'assit alors à côté d'une vieille dame et attendit que le bus arrive à destination. Une fois à l'arrêt de la

bibliothèque, Martin sortit et repassa son badge afin de valider son trajet et de le payer de façon automatique.

La bibliothèque était neuve, tout était moderne. Des affiches de livres en avant-première étaient exposées via des hologrammes, à l'entrée du bâtiment. En s'approchant des portes, celles-ci s'ouvrirent. Une femme en hologramme apparut :

— Bonjour, monsieur Martin Williams, comment allez-vous ? demanda-t-elle.

Le jeune homme était en effet un habitué. Il venait régulièrement pour lire des romans mais aussi pour effectuer des recherches sur les objets qu'ils pouvaient avoir dans sa boutique.

— Très bien, merci à vous, répondit Martin.

La silhouette se déplaça en suivant Martin. Elle reprit :

— Que souhaitez-vous comme livre, monsieur Williams ?

— Aujourd'hui, répondit Martin, je recherche des informations sur un objet particulier.

— Très bien, je vous invite à rejoindre la salle dix-huit, qui est libre. Bonne recherche à vous.

Le fond de la bibliothèque aboutissait sur plusieurs portes et sur un élévateur qui conduisait à l'étage dont le balcon était transparent. Il y avait vingt portes pour vingt salles de recherche en bas, et la même chose en haut. Néanmoins, les cinq premières portes du bas étaient bleues tandis que toutes les autres étaient noires. Les portes bleues ouvraient sur des salles communes dans lesquelles les visiteurs pouvaient consulter des ouvrages pour de la lecture silencieuse. Quant aux autres, elles menaient à des pièces privées dans lesquelles les visiteurs pouvaient consulter des archives ou des notes, en toute confidentialité. L'hologramme accompagna Martin à la porte dix-huit, qui s'ouvrit. Martin entra alors dans la pièce, la porte se referma toute seule et l'hologramme disparut. Il s'agissait d'une petite pièce dans laquelle se trouvait un siège très confortable. Martin s'approcha du siège et s'y assit. Au même moment, des écrans holographiques s'affichèrent. Il s'agissait d'un moteur de recherche. Un clavier sortit alors du siège afin que Martin puisse écrire ses recherches. Il marqua alors : « bague transparente », puis « bague magique », « bague rare » et bien d'autres termes. Martin resta pendant plus de deux heures à rechercher des données sur cette bague, mais il ne parvint pas à trouver la moindre information à propos de cet objet.

Déçu, Martin sortit et marcha vers l'arrêt de bus. Aurillac étant la ville la plus peuplée du Cantal, les transports en commun étaient très fréquents. Martin monta donc à bord du premier bus qui ne tarda pas à arriver. Durant le court trajet, la nuit commença à tomber. Quand il arriva à destination, les réverbères se mirent à s'allumer. Martin monta l'allée pour regagner sa petite maison. Une fois arrivé, il tapa le code de la porte, ce qui désactiva l'alarme. À l'intérieur, Martin la réactiva aussitôt. La déception de n'avoir rien trouvé étant trop grande, il décida de monter les escaliers afin de rejoindre sa chambre. Martin reprit alors la photo de ses parents qu'il avait rangée dans la commode et s'allongea sur le lit tout en la regardant. Les émotions étaient trop fortes, il se mit à verser une petite larme. Il déposa la photo à côté de lui et ferma les yeux afin de penser à autre chose. Il s'endormit alors très rapidement, le ventre vide et le cœur brisé.

Le soleil se leva sur la petite maison de Martin. Une nouvelle journée commençait pour lui qui s'était réveillé en pleine forme. Il remit la photo dans la commode et se rendit d'abord dans la salle de bains pour la douche matinale. Il s'apprêtait à aller dans sa cuisine pour le petit déjeuner, quand, en descendant, Martin vit un courrier sur le parquet, juste devant la porte d'entrée. Il s'agissait d'une enveloppe rouge. En l'ouvrant, il découvrit un mot sur un papier cartonné sur lequel était inscrit le message suivant : « Martin, utilise l'anneau sacré ! » Étonné, Martin se remit à penser à la